

MERCREDI 19 AOÛT 2015



HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX
DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS



NUMÉRO 124



Límites primera persona

Elías León Siminiani



MIRAGES DU CINÉMA

Le désert. Une étendue poétique, vide et épurée. Un espace d'errance et de solitude, propice à dévoiler les mystères logés dans les tréfonds de nos intimités. Une immensité dure et mouvante, faite

de creux et de dunes, où tout est à écrire selon le regard qu'on y pose, au gré du vent et du temps.

Avant toute image, la voix *off* pose le cadre : « *Tous les plans qu'il a ramenés du désert sont longs et non coupés* ». « Il » est le filmeur et l'histoire est réelle et intime. Le son du dé clic d'un projecteur de diaporamas lance la première séquence. Un homme, une femme. Il la filme. Le décor est posé par León Siminiani comme un fond blanc. L'infini permet de mettre en lumière les personnages. Une caravane parcourt les dunes et invite au voyage. On attrape l'histoire en cours : est-ce un

conte, un souvenir, un récit, un essai, une confession ?

Dès les premières secondes, éliminant l'*accessoire*, Siminiani offre un concentré de deux contenus narratifs subtilement mêlés : une histoire de ce couple et celle d'une archéologie du cinéma.

Suave et didactique, le narrateur dévoile la beauté du geste cinématographique et celle du mouvement à l'intérieur du cadre. Avec humour et entrain, il en interprète l'effet produit sur le spectateur. Du travelling sur les dunes, il remonte le temps jusqu'à 1/25ème de seconde pour

isoler un photogramme. Il le grossit : la tête tournée vers lui, « elle » apparaît au détour d'une dune. Quelques notes espiègles d'une musique de Debussy viennent parfaire l'harmonie. Le spectateur, charmé par cette magie du cinéma, se retrouve embarqué dans une histoire intemporelle, séduisante et séductrice.

Construit comme un diptyque, le film bascule alors : à la jointure des deux pans, les points de vue divergent. Debussy s'évapore, le souffle pénible du vent érafle le micro de la caméra. Ce qui aurait pu être une fiction documentaire romantique se réfléchit en miroir et devient un documentaire réalité, plutôt amer. Il ne s'agit plus d'un homme et d'une femme en couple mais de la séparation du réalisateur et Ainocha. Les artifices s'envolent, la caméra si complice va éloigner le couple. « Elle » n'est plus une silhouette lointaine et séduisante ; assise sans grâce, Ainocha est filmée en gros plan, dos caméra. Son

visage exténué se tourne vers León ; un appareil à la main, elle filme le filmeur qui du même coup chute dans la réalité du miroir qu'elle lui tend. La face obscure de la romance apparaît, l'amour s'est effondré avec nos illusions.

Un autre film analytique apparaît alors. Le ton de la voix du narrateur se durcit. Les plans sans perspective nous cognent aux dunes de sable et au vide. Siminiani décortique les artifices de la première histoire ; il désigne les éléments « magiques » qui ont manipulé le spectateur.

Cinéma et désir. Cinéma et réalité. Pour Siminiani, l'amour est sous-jacent à l'acte de filmer. Par le prisme de la caméra, l'amour s'écoule le long du regard du filmeur, comme s'il perlait sur un fil invisible reliant le filmeur à la filmée. Laisser une trace de l'émotion née du regard sur le monde au « moment F », cet instant où la caméra se déclenche.

Amoureux de son sujet, aveuglé par la volonté de retenir ce qu'il voit dans l'espace qui s'offre à lui, happé par son désir de dramatisation, le réalisateur passe à côté d'Ainocha. Fantasma et déception sont forcément liés, les rushes en attestent. Dans sa phase de désillusion, le filmeur meurt à la vie humaine. Provisoirement, car la vie offre d'autres films captivants et singuliers à réaliser. Dans son désir incessant de faire œuvre, l'artiste rebondit dans la création d'un nouvel accomplissement, échappant ainsi à l'absurdité de la vie et aux limites de sa propre condition. Faire de l'acte de filmer une nécessité.

Sophie Marzec

Salle Scam - 10h15
Route du doc : Espagne



ENTRETIEN

Abbas Fahdel

Homeland (Irak année zéro)



« Je n'avais pas anticipé l'importance que les regards et les sourires prendraient. »

Dans Homeland, Abbas Fahdel, cinéaste franco-irakien, offre une vision inédite de l'Irak. En filmant la tragédie de son pays d'origine, il nous immerge dans la vie de sa famille et de la population, avant et après l'intervention américaine.

▼ **Vous n'apparaissez pas à l'écran dans votre film, vous n'en êtes pas le sujet. Cependant, vous avez pris des risques personnels en vous rendant en Irak en 2002...**

J'ai pris ce risque de filmer en Irak parce que je suis irakien, ma famille vit là-bas et je suis cinéaste. Dans le contexte de l'imminence d'une intervention américaine, que pouvais-je faire d'autre ? Un poète écrit, un peintre fait un tableau... J'ai pris ma caméra, j'y suis allé sans savoir si je pourrais revenir en France et si je pourrais filmer. En 2002, j'avais la nationalité française. Je ne pouvais pas pénétrer en Irak en tant qu'Irakien : comme je n'ai pas fait mon service militaire, les autorités m'auraient interdit de quitter le pays. Même avec un passeport français, je prenais tout de même des risques. Le régime de Saddam était comparable au régime nord-coréen d'aujourd'hui... en plus paranoïaque. Filmer en Irak n'était pas autorisé. Un mois avant que je ne commence mon tournage, un Britannique d'origine

irakienne avait été arrêté parce qu'il prenait des photographies ; il avait été jugé et exécuté...

J'ai beaucoup filmé à l'intérieur des maisons, depuis l'intérieur des voitures : cela ne pose pas de problème. Pour les séquences extérieures, je faisais des repérages une demi-heure avant ou la veille, j'observais, je prévenais certaines personnes, pour des questions de sécurité. Souvent aussi, je me faisais accompagner par Sami Kaftan, l'équivalent d'un De Niro pour les Américains, un ami acteur qui apparaît dans le film. Il a accepté de prendre ce risque-là pour moi. Quand les Irakiens me voyaient avec lui, ils pensaient que je faisais un reportage sur lui !

▼ **Homeland 1 est construit comme un film de suspens. Avec ce paradoxe, cette tension permanente : d'un côté, une population sous tension, inquiète, se préparant à une guerre inévitable ; de l'autre, une grande solidarité, des jeux d'enfants, de la quiétude...**

En 2002, la grande majorité des Irakiens redoutaient la guerre mais ils l'espéraient aussi, pour se débarrasser de Saddam. Tous voulaient retrouver une vie normale après treize années

d'embargo qui ont causé un nombre de morts plus important que pendant une guerre.

À l'image, les Irakiens que j'ai rencontré ne réclamaient pas la fin de Saddam : ils ne sont pas fous ! Cependant, avec l'imminence de la guerre, les gens commençaient à oser parler, surtout à un Franco-Irakien comme moi qui vit à l'étranger. Les gens comprenaient très vite que j'étais irakien et que je n'habitais pas l'Irak : par exemple, je n'ai pas de moustache ! Il me voyait m'intéresser à leur vie quotidienne, ce qui leur semblait incongru...

En Irak, je n'avais pas peur : avant même d'y aller, je me disais que j'allais peut-être mourir là-bas. Cette pensée m'a apporté la paix. Ce n'était pas héroïque, j'avais fait ce que j'avais à faire dans ma vie. De plus, j'avais la conviction de réaliser un film utile, qui me survivrait, un film plus important que ma seule

existence. Enfin, je n'étais pas différent de chaque Irakien qui, sortant de chez lui, n'était pas sûr de revenir. Mon soulagement est que si j'étais mort là-bas, mon film n'aurait pas existé...

♦ **Guidée par l'avancée des voitures et le déplacement de vos personnages, votre caméra semble parfois voler sur ces territoires. L'image semble cramée par la lumière, embrassant de larges espaces...**

La caméra passait des lumières extérieures à celles de l'intérieur, de l'ombre au zénith. Mon angoisse était de savoir s'il resterait quelque chose à l'image. En Irak la lumière n'est pas comme en France : l'impression d'éblouissement est donc accidentel. J'ai passé six mois à étalonner et mixer le film. Pour le son, je travaillais avec deux micros, un micro-cravate sur l'un des personnage et le micro de la caméra. Dans *Homeland 2*, toutes les maisons,



faute d'électricité, étaient équipées de groupes électrogènes très bruyants : j'ai donc passé beaucoup de temps à nettoyer le son. Ma fierté est que chaque Irakien peut comprendre chaque mot du film. J'ai choisi un objectif grand angle afin de filmer dans des espaces confinés : salons, intérieurs de voiture.. Ce choix d'optique m'a permis de réunir de nombreux personnages dans un même plan.

♦ **La lumière des visages rythme votre film, les sourires inespérés illuminent les situations et ne cessent d'éclore...**

Les mêmes personnes filmées par quelqu'un d'autre n'auraient pas offert ces sourires-là. On dit que la beauté est dans le regard de celui qui regarde. J'étais ému lorsque je regardais les Irakiens, car je les trouve si beaux, hommes, femmes, enfants. Certes, je

voulais ponctuer le film de regards caméra, mais je n'avais pas anticipé l'importance que les regards et les sourires prendraient. J'ai été privé de l'Irak que j'ai fui à dix-huit ans. Lorsque je suis revenu vingt ans après, les gens ont perçu dans mon regard cet amour : ils se sont senti en confiance, ils savaient mon empathie.

♦ **Le regard des enfants traverse la guerre, survit au désastre. Pourquoi donnez-vous une si grande place à l'enfance dans votre film ?**

Lors d'une séquence à Bagdad, ma famille regarde une vidéo des manifestations anti-guerre à Paris. Ma fille y apparaît, agitant un drapeau irakien ; une femme lui demande de quel pays est le drapeau et ma fille lui répond : « Irak. » Ma fille est née la nuit de la première guerre du Golfe. Lorsque j'assistais à sa naissance

à Paris, les Américains bombardaient Bagdad. La guerre, c'est la mort et la destruction ; les enfants, c'est la vie. Pour moi, sa naissance a été une victoire sur la guerre : cette nuit-là, au moins une irakienne échappait à la mort.

Aujourd'hui, tous les jours, il y a des manifestations à Bagdad contre le pouvoir et la corruption. La jeunesse est dans les rues, les enfants que j'ai filmés en 2003 sont maintenant les acteurs du « Printemps irakien ». J'ai filmé les enfants parce que ce sont eux que l'on doit regarder en cas de guerre. J'ai terminé de filmer en 2003 ; cette année-là, mon neveu Haidar est mort. Il m'a fallu dix ans avant d'avoir le courage de regarder mes images pour voir ce qu'il en restait. J'ai alors vu des images qui avaient pris toute leur valeur. En 2013, dix ans après l'invasion de l'Irak, j'ai commencé : un an et demi de montage, cent-vingt heures de rush ; trois étapes de film : une version de douze heures, puis de neuf heures et maintenant de cinq heures et demi. Ce travail a été un torrent d'émotions. Voir Haidar tous les jours m'a fait beaucoup pleurer. J'ai dit à ma famille qu'il fallait que je termine ce film pour les Irakiens et qu'Haidar en serait le principal personnage ; ils m'ont répondu : « *Fais ton film, Abbas, mais*

nous ne le regarderons pas. » Ils n'en supporteraient pas la vision. Ce que j'ai filmé est un moment historique qui a disparu, non pas une fiction. Revoir ces images, c'est accéder à un monde qui n'est plus. En tant que cinéaste, en tant qu'Irakien, c'est un éblouissement. L'une des séquences importantes du film se déroule dans l'Office du cinéma où un ami déambule au milieu de centaines de bobines brûlées. Toute la mémoire visuelle du pays a été détruite. Si vous avez la photographie d'un disparu, vous avez au moins son image ; si vous ne l'avez pas, vous le perdez alors définitivement. L'idée de garder des traces m'a obsédé et lorsque j'ai vu mes images, j'ai compris que de ce monde au moins il resterait cela pour les Irakiens.

*Propos recueillis par Sébastien Galceran
et Mickaël Soyez*

Salle Joncas - 15h00
Séances spéciales



L'ÉQUIPE HORS CHAMP

Rédacteurs

Paul-Arthur Chevauchez
Thomas Denis
Sébastien Galceran
Justine Harbonnier

Claire Lasolle
Sophie Marzec
Mickaël Soyez

Graphistes

Alison Chavigny &
Tiphaine Mayer Peraldi

Photographes

Nadège Abadie
page: 1
[www.nadegeabadie.fr]

Emmanuel Le Reste
page:
[Flickr / Facebook :
Emmanuel Le Reste]

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS
10H00 JOURNÉE SACEM Piers Faccini, une rencontre A New Morning Piers Faccini Jeremiah 2011 - 62' En fin de séance, Piers Faccini relèvera un défi live. Rencontre animée par Cédric Jouan. En présence de Piers Faccini.	10H00 UNE HISTOIRE DE PRODUCTION Alter Ego – l'atelier documentaire L'Homme qui n'a pas d'heure Vianney Lambert Vincent Reignier 2014 - 30' Le Printemps d'Hana Sophie Zarifian Simon Desjobert 2013 - 55' - VOSTF En présence de Cécile Lestrade (Alter Ego) et de Fabrice Marache et Raphaël Pillosio (l'atelier documentaire).	10H15 ROUTE DU DOC : ESPAGNE Límites primera persona Elías León Siminiani 2009 - 8' - VOSTF El gran vuelo Carolina Astudillo Muñoz 2014 - 60' - VOSTF Ensayo final para utopía Andrés Duque 2012 - 75' - VOSTF	10H30 EXPÉRIENCES DU REGARD La Part de l'ombre Olivier Smolders 2014 - 28' - VOSTF Une jeunesse allemande Jean-Gabriel Périot 2015 - 93' - VOSTF Débats en présence d'Olivier Smolders et Emmanuelle Koenig (documentaliste sur Une jeunesse allemande).	10H30 REDIFFUSIONS L'Inutile Camille Holtz 2014 - 32' Magna Graecia – Europa Impari Anita Lamanna Erwan Kerzanet 2015 - 77' - VOSTF
14H30 JOURNÉE SACEM Fabricants de films et faiseurs de musique La Fièvre Safia Benhaim 2014 - 39' - VOSTF L'histoire sonore de <i>La Fièvre</i> , de la performance <i>Last Things</i> au film. Ce récit s'appuiera sur des extraits de la performance sur lesquels les compositeurs joueront en live. Rencontre animée par Cédric Jouan. En présence de Safia Benhaim, Arthur B. Gillette, Jennifer Hutt et Gréco Casadesus.	14H30 ROUTE DU DOC : ESPAGNE Hollywood Talkies Oscar Pérez Mia de Ribot 2011 - 61' - VOSTF Ingen Ko På Isen Eloy Domínguez Serén 2015 - 63' - VOSTF Jet Lag Eloy Domínguez Serén 2014 - 52' - VOSTF Débat en présence d'Eloy Domínguez Serén.	14H45 HISTOIRE DE DOC : PAYS-BAS Vélocité 40-70 (De Snelheid: 40-70) Johan van der Keuken 1970 - 25' - VOSTF Bloody Mondays & Strawberry Pies Coco Schrijber 2008 - 87' - VOSTA trad. simult. Débat en présence de Kees Bakker.	15H00 REDIFFUSIONS La Part de l'ombre Olivier Smolders 2014 - 28' - VOSTF Une jeunesse allemande Jean-Gabriel Périot 2015 - 93' - VOSTF	15H00 REDIFFUSIONS Homeland (Irak année zéro) [Homeland (Iraq Year Zero)] Abbas Fahdel 2015 - 334' - VOSTF Débat en présence du réalisateur.
21H00 REDIFFUSIONS Nosotros/ Ellas Julia Pesce 2015 - 65' - VOSTF Ensayo final para utopía Andrés Duque 2012 - 75' - VOSTF	21H00 ROUTE DU DOC : ESPAGNE Les Responsables (Los encargados) Jorge Galindo Santiago Sierra 2012 - 6' - Sans dialogue enero, 2012 (ó la apoteosis de Isabel la Católica) Colectivo Los Hijos 2012 - 18' - VOSTA trad. simult. Pedro M, 1981 Andreas Fontana 2015 - 27' - VOSTF Débat en présence d'Andreas Fontana. Dime quién era Sanchicorrota Jorge Tur Moltó 2013 - 63' - VOSTF	21H15 JOURNÉE SACEM Prix et mention Sacem 2015 Ce que le temps a donné à l'homme - Jacques Higelin Sandrine Bonnaire 2014 - 54' - VOSTA In and Out. Martial Solal - Bernard Lubat Thierry Augé 2014 - 57' Remise du Prix Sacem du meilleur documentaire musical de création 2015 et de la mention par Gréco Casadesus, président de la Commission de l'audiovisuel à la Sacem. En présence de Gréco Casadesus.	21H30 EXPÉRIENCES DU REGARD Conversion: Le Guide du traitement de l'allergie de la peau Afsaneh Salari 2015 - 10' - VOSTF Les Garçons de Rollin Claude Ventura Erwan Kerzanet 2014 - 85' Débats en présence des réalisateurs.	
PLEIN AIR	DANS LES VILLAGES		VIDÉOTHÈQUE	BLUE BAR
21H30 PLEIN AIR La visite Lætitia Carton 2015 - 22' J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd Lætitia Carton 2015 - 90' En présence de la réalisatrice. En cas d'intempéries, la projection aura lieu en Salle Joncas à 23h00. Débat en présence de la réalisatrice jeudi 20 à 9h30 en salle de presse.	21H00 SAINT-LAURENT-SOUS-COIRON Magna Graecia – Europa Impari Anita Lamanna Erwan Kerzanet 2015 - 77' - VOSTF 21H00 LE TEIL - CINÉMA REGAIN Je suis le peuple Anna Roussillon 2014 - 112' - VOSTF		La salle de projection collective offre désormais aux réalisateurs la possibilité de montrer au public leurs travaux en cours de création. Entrée libre. Pour toute information, se renseigner auprès de la vidéothèque.	12H30 ÉCOLE DU DOC Point information. COOPÉRATIVE FRUITIÈRE 21H15 LES FILMS DU MASTER 2015